



HOMÉLIE 169

6 nov. 2016

32 dim. ordi.

Luc 20, 27-38

De l'autre côté

existe-t-il vraiment quelque chose ?
Nous sommes en droit de nous la poser
cette ancienne question. Aucune certitude.
Juste une espérance. Celle dernière dé-
pendra de l'intensité de notre foi en
Dieu et du crédit que nous accordons
aux Écritures. Lors de son passage ter-
restre, Jésus dévoile un coin du mys-
tère. Il ne se laisse nullement

piéger par ces Sadducéens qui ne ²
croient pas à l'idée de la Résurrection.
En déjouant leur intention malveillante,
le Christ nous surprend à nouveau.
Tout d'abord, en Dieu, la mort n'est
qu'un instant. Nous la traversons et nous
n'y résidons pas. Nous poursuivons et
quel nous avons entamé sur cette terre.
Dieu nous accueille en lui et aucune
image connue ne peut décrire ce mystère.
Nous sommes hélas bien incapables
d'envisager ce qui peut bien se passer
de l'autre côté. Un peu comme l'expérience
suivante : lorsque nous visitons un zoo
nous découvrons les animaux, nous les
voyons, mais ils ne sont plus tout à
fait eux-mêmes puisqu'ils sont en-
fermés, en cage. Ils sont tellement dif-

Évidemment, ils ont perdu une partie de ³ leur identité. Lorsque nous les visitons dans leurs milieux naturels, l'image qu'ils offrent, en pleine liberté, n'a plus rien à voir avec ce que nous avions découvert chez nous. Tant que nous n'en avons pas fait l'expérience, nous ne pouvons pas saisir la beauté de la vie animale dans son milieu original.

Il en va de même avec la vie. Nous vivons notre vie ici et maintenant. Demain nous serons dans la vie éternelle. Tant que nous ne sommes pas de grand saut, nous ne pouvons pas nous émerveiller de tant de beauté et d'amour. Notre vie aujourd'hui n'est peut-être finalement qu'un avant-goût de ce qui nous attend. D'après Jésus, nos morts sont bien vivants. Quelle formule paradoxale.

Ils sont vivants sans pour autant ⁴ être réinstallés confortablement dans une demeure spéciale appelée le ciel. Les morts, en effet, ne sont plus dans un lieu. Ils sont dans un état. Ils vivent la vie des enfants de Dieu. Qu'est-ce à dire ? Je n'en sais rien. Ma seule espérance est de croire ce que l'évangile dévoile aujourd'hui. Une fois encore, nous voyons Jésus tenir ensemble ce qui est du monde et ce qui dans le monde n'en est pas. Si l'on dit "enfants de Dieu", il faut bien admettre qu'entre ce qui est du monde et ce qui n'en est pas, il y a une mort, une perte. La séparation traverse chacun de nous, divisant ce qui se voit, se donne comme évident dans la vie des hommes et ce qui apparaît peu.

5
A qui est enfant de Dieu en ce
monde est discret : cela touche à la
vérité cachée de chaque histoire d'homme
La résurrection des morts n'est pas seule-
ment au terme : n'a-t-elle pas lieu aussi
chaque fois que surgissent dans nos vies
des épreuves qui nous délogent de nous-
mêmes ?

Au moment du baptême par exemple
nous disons que les baptisés sont passés
de la mort à la vie, énonçant ainsi un
jugement qui sépare ce qui est du monde
et ce qui n'appartient pas au monde.
Dieu parle aux hommes de chaque géné-
ration. A qui est touché par sa parole
est vivant ! Abraham, Isaac et Ja-
cob sont évoqués dans le présent d'une
même rencontre : Dieu leur parle.
Ils sont vivants de ce lieu à celui

6
qui leur parle et les tient vivants
en face de lui.
Ainsi, la vie des hommes est digérée
parce que Dieu parle à chacun.
Il y a ce qui est bien répétable et né-
cessaire et qui, pourtant, passe : ici
la suite des générations. Il y a aussi
ce qui change devant parole de Dieu
appartient déjà à l'éternité de Celui
qui parle. Par celles de vérité éternelle
en chacun de nous, promesse de ce Corps
de vérité qui va surgir. C'est en vue
de ce corps que tous vivent, corps dont
saint Paul dit que toute la création
l'attend puisqu'elle gémit dans les
douleurs de l'enfermement ...